Titre : **TIRAILLEURS ALGERIENS** **COCHINCHINE ET MEXIQUE** **1863-1864**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Faits d'armes**
Auteur : **FR. DESPLANTES**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VAILLANTS SOLDATS** **MEGARD ET CIE** **LIBRAIRES-EDITEURS** **ROUEN** **1893**	Transcripteur : **ROBELIN** Date : **AOUT 2011**

Ancestramil

DEUX GLORIEUX FAITS D'ARMES DES TIRAILLEURS ALGERIENS

1863-1864

Les deux faits d'armes en question furent accomplis par nos braves turcos bien loin de la France et de l'Algérie, et dans des contrées fort différentes l'une de l'autre. Le premier en Cochinchine et le second au Mexique.

En 1863, une insurrection générale avait éclaté contre nous dans notre nouvelle colonie de la Cochinchine. Le **TIEN-HO** (chef des nombreux rebelles qui se tenaient dans la région à l'est de Mytho) espérait avoir facilement raison de la petite poignée de soldats français chargés de le combattre. On va voir qu'il se trompait.

En effet, « le 5 février 1863, raconte **M. le lieutenant L. DARIER-CHATELAIN** dans le remarquable travail qu'il a consacré au *3e Tirailleurs Algériens*, une petite colonne, dans laquelle se trouvaient les lieutenants **CECCALDI** et **MOHAMED-BEN-TOUDJI**, cinquante tirailleurs de la 2e compagnie et vingt fusiliers marins commandés par l'enseigne **BARRUE**, fut placée sous les ordres du capitaine **GALLAND**, et, le même jour, quitta Mytho pour se rendre à Long-Hoï, où elle fut rejointe par le sous-lieutenant **ORIOT** avec vingt hommes tirés du poste de Kien-An-Phu. Le convoi ayant été laissé à la garde de ce dernier détachement, elle repartit dans la nuit, et avant le lever du soleil atteignit Long-Dinh, où l'on croyait surprendre le **TIEN-HO** ; mais ce dernier, qu'on avait signalé la veille, avait quitté le village, et ce ne fut que vers le milieu de la journée que des renseignements firent connaître qu'il s'était retiré dans les fortifications de Ni-Bing.

« Dès qu'il pu être fixé sur la position réelle de l'ennemi, le capitaine **GALLAND** fit reprendre les armes et se porta sur ce point, où il arriva à quatre heures et demie.
Il y trouva, en effet, les rebelles formés en bataille, mais couverts par des palissades en bambous, par des retranchements armés d'une dizaine de pierriers, et par un marais, heureusement peu profond, s'étendant sur une longueur de près d'un kilomètre et protégeant tout le front de ligne fortifiée. Sur toute cette ligne, des drapeaux de toutes les couleurs flottaient orgueilleusement, pendant qu'au centre deux grands parasols déployés indiquaient à tous la présence du **TIEN-HO** et le point d'où devaient partir les signaux pendant le combat.

« Malgré la situation désavantageuse où le plaçait cette disposition du terrain et l'énorme infériorité de sa petite troupe, dont l'effectif ne s'élevait pas à plus de soixante-dix hommes, lorsque les Annamites étaient au moins sept à huit cents, le capitaine **GALLAND** n'hésita pas à attaquer. Ayant disposé ses tirailleurs et ses fusiliers marins sur cinq rangs successifs, avec des intervalles de deux pas entre les hommes de chaque rang, il s'élança à leur tête, et se jeta résolument dans le marais, qui fut rapidement franchi. Arrivé à deux cents mètres, il fit mettre la baïonnette au canon et sonner la charge.

« Au même moment, l'ennemi, qui jusque-là n'avait pas tiré un coup de fusil, ouvrit le feu de ses pierriers, dont les projectiles allèrent se perdre dans l'eau. Mais nos soldats, que cette décharge n'avait pu arrêter, avaient parcouru en quelques bonds le court espace qui les séparait des retranchements et pénétraient déjà dans ces derniers, où une panique indescriptible se produisit aussitôt. Les Annamites, frappés de stupeur devant cette audace dépassant tout ce dont ils croyaient capables de simples mortels, fuyaient terrifiés, bravement guidés dans ce mouvement précipité par leurs chefs, dont la seule préoccupation était, pour le moment, de mettre une distance respectable entre nos balles et leur auguste personne. Un pierrier restait entre nos mains ; sa prise était dûe au

caporal **ALI-BEN-REBAH**, de la 2e compagnie, qui avait tué l'un des porteurs et s'était jeté sur les autres, qui avaient aussitôt, pour fuir avec plus de rapidité, abandonné la pièce confiée à leurs soins. »

L'année suivante, c'est au Mexique que se signalent nos héroïques turcos par leur habituel courage et leur extraordinaire audace. Nous étions alors au mois d'avril, en pleine lutte contre les innombrables bandes de guérilleros organisées et commandées par **GUERRERO**, un chef courageux et redouté dans tout le pays.
Par deux fois déjà, les 23 et 26 avril, des détachements de turcos venaient d'infliger de dures leçons aux guérilleros ; le 23, le capitaine **de VAUGUION**, avec soixante tirailleurs montés, avaient surpris à Cuyutlan une bande de cent ennemis et l'avait dispersée en un clin d'œil en lui tuant vingt-cinq hommes. Trois jours après, le 26, le capitaine **TESTARD**, à son tour, à la tête de douze tirailleurs à pied et de vingt montés, était tombé à l'improviste sur les guérilleros à Cruz-Vieja, leur avait tué douze hommes et enlevé quatorze chevaux.

Ces deux vigoureuses leçons, dit **M. le lieutenant L. DARIER-CHATELAIN,** à qui nous empruntons encore ce qui suit, n'avaient cependant point suffi aux bandes de **GUERRERO**, qui étaient revenues occuper Cuyutlan, et avaient commis plusieurs exactions sur les habitants qui nous avaient accueillis. Maintenant les bandits se tenaient sur leurs gardes et surveillaient nos moindres mouvements, prêts à fuir au moindre signal. Mais rien de suspect ne paraissait du côté de la Conception (où étaient cantonnés les Français) ; seuls, le 27, de bonne heure, quelques bouviers mexicains en arrivèrent avec des chariots chargés de paille, qu'ils arrêtèrent sur la place. Ils n'avaient rien vu ; selon eux, les Français devaient se reposer de leurs expéditions des jours précédents.
Tout à coup la paille de ces mêmes chariots s'agita : des têtes, puis des bras, puis de hommes, puis des armes en émergèrent subitement, et une cinquantaine de tirailleurs, sous les ordres du capitaine **de VAUGUION**, se précipitèrent dans le village à la chasse des guérilleros imprudents, qui n'avaient pas, dans cette circonstance, imité la circonspection du vieux rat de la fable ; surpris, traqués, poursuivis sans répit, ces derniers eurent cinq tués et un grand nombre de blessés. Ils laissèrent entre nos mains cinq prisonniers, dont deux chefs, des chevaux, des armes, de munitions, et se dispersèrent dans la campagne, se promettant bien cette fois de choisir une autre région pour théâtre de leurs exploits.

La ruse du capitaine **de VAUGUION** avait été couronnée du plus brillant succès. Ce hardi coup de main, préparé d'une façon si extraordinaire, presque invraisemblable, fit le plus grand honneur aux tirailleurs, qui, en saisissant parfaitement la pensée de leur chef, surent apporter dans son exécution l'audace et la prudence qui seules font réussir de semblables opérations.

A la suite de ces trois affaires, le capitaine **de VAUGUION** et le sergent **LESBROS** furent cités à l'ordre de l'armée.

****

Amicale Turcos